

Henri TEISSIER

Mgr Henri TEISSIER est évêque émérite d'Alger. Né à Lyon en 1929, il est ordonné prêtre pour le diocèse d'Alger en 1955. Évêque d'Oran en 1972, il devient coadjuteur de Mgr Duval, évêque d'Alger, en 1980, dont il prend la succession en 1988. En mai dernier, Benoît XVI accepte sa démission. Son unique ambition en Algérie fut « de découvrir et de susciter des frères ». Citons pour mémoire son dernier ouvrage *Chrétiens d'Algérie, un partage d'espérance* (DdB, 2002).

Saint Augustin « de retour en Algérie »

Pendant les premières années de l'indépendance de l'Algérie, l'attention du pays à son passé culturel a été très naturellement orientée vers la redécouverte du patrimoine arabo-islamique. En effet les autorités algériennes, responsables de la culture, considéraient que la France, pendant la période coloniale, s'était surtout efforcée de mettre en valeur le passé romano-africain de l'histoire du pays. C'est dans cette perspective, pensait-on, que la France avait exhumé les principales ruines romaines du pays dans des sites qui sont devenus prestigieux comme Tipaza, Djemila, Timgad, etc.

Dans un tel contexte, la personnalité de Saint Augustin n'a pas été tout de suite présentée comme l'une des gloires majeures du passé national. Toutefois, à Annaba-Hippone un lycée de l'Éducation nationale a toujours porté le nom de « Lycée Saint Augustin ». Les ruines romaines de la ville d'Hippone ont aussi été préservées et ouvertes au public ainsi que le musée qui les jouxte. A Thagaste-Souk Ahras, on faisait aussi visiter aux touristes « l'olivier (dit) de saint Augustin », près d'un marabout local.

Dans un second temps, le regard des responsables culturels s'est ensuite élargi à tout le patrimoine de la nation, quelle que soit la période de l'histoire du pays. Et un débat national s'est alors établi pour savoir dans quelle mesure un évêque chrétien, docteur de l'Église, pouvait prendre sa place dans le patrimoine national d'un pays arabo-musulman. Dans les années 80, un journal algérien ayant publié un article intitulé « Augustin l'algérien », une autre publication offrait immédiatement à ses lecteurs une réponse sévère sous le titre « Augustin le romain ».

Ce fut l'honneur du Président Bouteflika d'avoir l'initiative d'organiser à Alger un colloque international sur Saint Augustin (2001) et de prendre cette décision dans les premiers mois qui suivirent son entrée en fonction (octobre 1999). Dans sa responsabilité de premier magistrat du pays, il déclarait alors solennellement, à la cérémonie d'ouverture du colloque, au Palais des Nations au Club des Pins, devant les membres du gouvernement et le corps diplomatique, que « Saint Augustin faisait partie de la généalogie des Algériens ».

D'ailleurs, quelques semaines plus tôt, invité à un colloque à Rimini, par le mouvement catholique italien *Comunione e Liberazione*, il avait déjà déclaré le 23 Août 1999 : « Que dire de l'Algérien saint Augustin qui apporta tant à l'Église ? Théologien, philosophe, écrivain, tribun et homme d'action, l'auteur de la *Cité de Dieu* et des *Confessions*, qui fut évêque d'Hippone, l'actuelle Annaba, est considéré à juste titre comme l'un des docteurs les plus influents et les plus prestigieux de l'Église catholique. On dit de lui qu'il traitait une question de droit comme un avocat de Rome, une question d'exégèse comme un docteur d'Alexandrie. Il argumentait comme un philosophe d'Athènes ; il commentait un document d'archives comme le plus érudit des historiens. Il racontait une anecdote comme un bourgeois de Carthage, un exploit des Circoncellions comme un ouvrier d'Hippone ».

En outre, le Président Bouteflika confiait la préparation du colloque international à Mr Abdel Madjid Meziane, Président du Haut Conseil Islamique, coupant ainsi l'herbe sous les pieds à ceux qui auraient voulu opposer la reconnaissance de la place de saint Augustin dans l'histoire de la nation à l'identité arabo-musulmane du pays.

Un débat national sur l'identité d'Augustin

Mais la déclaration du Président ne suffisait pas à trancher le débat. Avant, pendant et après le colloque, près de deux cents articles de journaux étaient publiés en Algérie qui apportaient des points de vue très contrastés sur la place d'Augustin dans la nation. Le premier débat, bien sûr, concernait son identité. Augustin était-il un romain d'origine ou un berbère ? On sait que la réponse à cette question n'est pas simple. Le nom de sa mère indique clairement une origine punique ou numide, mais celui de son père renvoie seulement à une famille localement connue de la ville de Thagaste, sans que l'on puisse signaler autre chose que le patronyme Aurelius du père d'Augustin, qui peut renvoyer à la période de Marc Aurèle. Le Président d'un parti islamiste algérien a même été jusqu'à écrire dans la presse que saint Augustin était un « pied noir » et que ceux qui parlent de lui veulent préparer le retour des anciens européens d'Algérie dans le pays !

Le second débat, plus âpre encore, a été celui de la place tenue par Augustin dans la société numide de son temps. Sa longue lutte avec les donatistes n'est-elle pas la preuve qu'il avait choisi le camp de l'administration romaine contre les soulèvements socio-religieux de la l'Afrique romaine ? Kamal Mellouk, un citoyen de Souk Ahras, qui a beaucoup

fait pour défendre la mémoire d'Augustin, présente ainsi ce débat : « Certains veulent nous présenter (Augustin) comme un réactionnaire d'extrême droite, plus soucieux de protéger les riches que les pauvres. Ces mêmes personnes veulent voir dans le conflit qui l'avait opposé aux donatistes une vraie lutte de classes entre impérialistes défendus par Augustin et prolétaires agricoles de la Numidie, circoncellions défendus par les donatistes »¹.

On verra jusqu'où on a pu aller dans cette accusation à travers cette autre citation de la presse, qui rapporte les points de vue de l'Association des oulémas algériens : « Parmi les réactions de contestation enregistrées contre le déroulement de ce séminaire, on notera celle de l'Association des Ulémas qui estime... que l'enfant prodige de Thagaste n'était qu'un chrétien « agent du colonialisme romain en Algérie et un ennemi des algériens nationalistes qui divergeaient avec lui et qui luttaient pour la libération du peuple »².

Heureusement, nombreux furent les protagonistes à intervenir pour défendre Augustin. Par exemple, le Professeur Remaoun, historien d'Oran : « Laisser entendre que le christianisme dans l'antiquité était synonyme d'infamie et de collaboration avec les romains, voici qui relève de la contre vérité et notamment pour ce qui est de l'Afrique du Nord »³.

Le message spirituel et humain d'Augustin dans la presse algérienne

Il faut bien reconnaître que le débat algérien est moins fourni quand il s'agit de rejoindre les grandes intuitions spirituelles ou humaines d'Augustin. Kamal Mellouk, déjà cité, a eu le courage de présenter Augustin comme un maître personnel qui éclaire son existence : « lorsque j'ai découvert les *Confessions*, j'avais à peine vingt ans et grâce à la lecture pour ainsi dire presque quotidienne de saint Augustin, j'ai perçu le caractère indissociable de la philosophie et de la théologie. Sans doute cette lecture convergeait-elle avec ma recherche personnelle d'approfondissement spirituel. Mais c'est le dialogue qu'Augustin établit avec Dieu qui m'a particulièrement frappé. Les *Confessions*, mon livre de chevet de toujours, est habité d'un bout à l'autre par la présence du Créateur »⁴.

Mahmoud Djedaïet, un habitant d'Annaba-Hippone, cinéaste de son métier, a écrit un ouvrage sur saint Augustin pour le présenter au public algérien, après avoir fait un film sur le même thème. Il écrit : « Cette personnalité a consacré sa vie à la recherche de la Vérité et l'a embrassée, dès qu'il l'a entrevue, avec une ardeur qui ne s'éteindra jamais. Ses écrits, confidences palpitantes de vie, reflètent une expérience humaine si profonde qu'ils gardent une immortelle puissance d'évocation »⁵.

1. Kamal MELLOUK, « Pourquoi j'aime Saint Augustin », El Watan, 10 septembre 2000.

2. Rapporté par Ahmed KACI dans la *Tribune*, 8 avril 2001.

3. L. BORG, « Saint Augustin aimait-il son pays ? », El Watan, 29 et 30 novembre 1991.

4. *Ibidem*.

5. Mahmoud DJEDAÏET, *Saint Augustin, fils de Thagaste de Numidie*, 2004, p. 19.

Mr Haïchour Boudjema, ancien ministre, apporte un témoignage dans le même sens : « Que ce soit dans le domaine de la philosophie, ou dans sa façon de concevoir le mal, le péché originel, le baptême, la prédestination, les sacrements,... il a élaboré sa propre doctrine au fil des controverses. En un mot, il a su baliser pour l'homme, en cette période anté-islamique, le chemin qui conduit à Dieu »⁶.

Il faut reconnaître toutefois que la présentation du cœur spirituel du message d'Augustin n'a pas encore été faite par des lecteurs algériens. On fera exception pour un algérien d'une grandeur particulière, je veux mentionner le Cardinal Duval, devenu citoyen du pays après l'indépendance. Il a constamment souligné l'importance d'Augustin dans sa propre vie : « C'est saint Augustin qui m'a fait prendre davantage conscience de la richesse de cette parole de l'apôtre Jean 'Dieu est Amour'... et que l'amour fraternel est dans nos cœurs une création de l'Esprit Saint »⁷. Le Cardinal a souvent dit que sans la lecture d'Augustin, il n'aurait pas pu assumer sa charge dans les moments si difficiles de la guerre d'Algérie.

Le message du Cardinal Duval sur saint Augustin fut partagé d'une manière exceptionnelle et très symbolique lors de la conférence publique qu'il fut invité à donner, devant une salle comble d'Algériens, dans le cadre prestigieux du Palais de la Culture à Alger, le 26 janvier 1987, sur le thème « Saint Augustin et la Liberté ». Il rapportait, entre autre, ce très beau texte d'Augustin adressé à Vincentius, évêque de Carthage (Ténès) (lettre 93) évêque donatiste : « personne ne devrait être contraint à l'unité du Christ ; c'est par la parole que l'on devrait agir, par la discussion que l'on devait combattre, par la raison que l'on devrait vaincre... »⁸.

« De retour en Afrique »

Il serait intéressant aussi d'évoquer un autre aspect de la présence d'Augustin dans la société algérienne, celui de la recherche scientifique. Il faudrait pour cela présenter les travaux notamment de M^{elle} Sabah Ferdi ou ceux de Mme Nassera Benseddiq et d'autres historiens algériens. Mais cela dépasserait le cadre de notre réflexion. On doit aussi noter les ouvrages pour le grand public qui ont été publiés ces dernières années et qui prenaient Augustin comme thème. Mais le plus important me paraît être d'indiquer que, peu à peu, Augustin est « de retour en Afrique »⁹, même si ce retour se fait à travers un débat assez vif.

Mais il me paraît plus significatif de rapporter ici un autre texte de Kamel Mellouk, écrit à l'époque dans une conscience de musulman. Les chrétiens algériens aujourd'hui sont évidemment tous très sensibles au message de ce grand ancêtre et aime à s'appeler « Les

6. Dr Haïchour BOUDJEMAA, *Chez les Augustiniens dans la Cité de Dieu*, El Moudjahid, 1^{er} Août 2000.

7. Marie-Christine RAY, « *Le Cardinal DUVAL* », Le Centurion, 1984, p. 233.

8. André MANDOUZE, *L'aventure de la raison et de la grâce*, p. 371

9. C'est d'ailleurs le titre d'un bel ouvrage de M^{elle} Ferdi.

amis de saint Augustin ». Accueillons donc pour terminer ce beau chant de reconnaissance venu du cœur de Mellouk : « Comment ne pas aimer saint Augustin alors que c'est lui qui m'a réappris à espérer dans ce monde difficile et incertain, à ne pas combattre mes ennemis mais à les aimer par charité et à se réfugier dans la grâce de Dieu en cas de difficultés. Certes, parler de saint Augustin aujourd'hui et en Algérie, son pays natal, et exposer naïvement et publiquement son amour pour lui comme je le fais moi-même n'est pas toujours chose facile, au risque de réveiller les démons de la haine, de l'inculture, de l'intolérance ou d'être tout simplement excommunié ou accusé d'apostasie avec toutes ses conséquences. Mais quand on aime quelqu'un, on doit assumer jusqu'au bout son amour, au péril même de sa vie ; car il n'y a pas plus beau et plus fidèle amour que de mourir pour celui ou celle qu'on aime »¹⁰.

Henri TEISSIER

10. El Watan, n° 2967, dimanche 10 septembre 2000, p. 11.